

sten veröffentlicht hat, letztlich die Richtigkeit der Tradition über die Ankunft der Südisten nicht nachweisen und meines Erachtens nicht einmal wahrscheinlich machen kann, so muß man ihm doch zugestehen, daß er in streng wissenschaftlicher Weise, mit viel Scharfsinn und Originalität sowie mit bemerkenswerter Quellen- und Literaturkenntnis eine ganze Reihe von Argumenten dafür bringt, die man keineswegs ohne weiteres von der Hand weisen kann.

Hubert Kaufhold

Pauly Kannookadan, *The East Syrian Lectionary. A Historico-Liturgical Study*, Mar Thoma Yogam (The St. Thomas Christian Fellowship, Rome), Rome 1991, XXVI-215 p. [Copies available at Centre for Indian and Inter-Religious Studies, Corso Vittorio Emmanuele 294/10. I-00186 Roma].

L'étude de P.K. s'inscrit dans la ligne des travaux déjà entrepris par W.F. Macomber du côté syriaque, à savoir le repérage des manuscrits liturgiques syriaques et leur classification d'après les lectures choisies au cours de l'année, tant pour l'Ancien Testament que pour les Epîtres et les Evangiles. Dès l'abord, on ne peut qu'admirer la fermeté avec laquelle le chemin est tracé: énumération des manuscrits p. 10 à 22, description et classification. Celle-ci se réalise dans le cadre si caractéristique de l'année syrienne orientale: sept pentecôtes respectivement pour la Nativité, l'Epiphanie, la Semaine sainte, la Résurrection, la Pentecôte, la Croix avec Élie et Moïse et enfin la Dédicace de l'Eglise. S'appuyant sur une étude de H. et J. Lewy parue en 1943 à Cincinnati sur un calendrier asianique et assyrien archaïque, lequel comportait 350 jours pour sept cinquantes et 14 jours intercalaires, les auteurs apportent par là même un appui externe à la lecture de *accadien* »hamuštu« comme signifiant »cinquante« (A. Goetz, *Kulturgeschichte des Alten Orients*, München 1957, p. 71). L'analyse des lectionnaires a permis à P.K. de repérer quatre systèmes de lectures dont le principal est celui du Couvent Supérieur (Daira 'Ellaita) au Nord-Ouest de Mossoul, dont la structure reflète directement l'activité du Catholicos Iso'yahb III (mort en 657-58), et les dérivés ceux du diocèse de Mossoul, de Beth 'Abhe, et de la Cathédrale de Kokhe. L'auteur n'explique guère pourquoi il n'a pu classer les manuscrits indiqués sous les numéros 61 à 89. Ces 29 entrées concernent d'ailleurs un nombre nettement plus élevé de manuscrits, quelques uns de ces témoins étant présentés avec plus d'une copie. Le lectionnaire persan au numéro 77 est signalé d'après la description soignée de Fr. Richard: il suffit de comparer les données de ce dernier (dans *Acta Iranica*, 10 [1981], p. 230-237) sur cet évangélaire pour constater la coïncidence avec les lectures du Couvent Supérieur. Une partie moins grande de l'ouvrage tente de repérer les origines du système liturgique syrien oriental. Pour cela, il est fait appel surtout au lectionnaire arménien. Les coïncidences avec le système de Jérusalem sont heureusement soulignées. Elles témoignent sûrement d'une ancienneté remontant au IV<sup>e</sup> siècle, avant les ruptures dramatiques des années 450. En fermant ce livre, tout spécialiste se rendra compte qu'il y trouve une masse de renseignements que l'on chercherait vainement ailleurs. Même si le temps d'une synthèse sur la base d'un système organisé au VII<sup>e</sup> siècle est encore prématuré, on saura gré à P.K. d'avoir indiqué les directions dans lesquelles le contexte historique des réformes liturgiques aide à les comprendre davantage.

Michel van Esbroeck

Christa Müller-Kessler, *Grammatik des Christlich-Palästinisch-Aramäischen. Teil 1. Schriftlehre, Lautlehre, Formenlehre*. Georg Olms Verlag, Hildesheim-Zürich-New York, 1991, XXXIV-342 p. incluant 14 planches (= *Texte und Studien zur Orientalistik* 6).

L'ouvrage de Chr. M.-K. fait, après de longues années, le point sur un domaine assez spécialisé, certes, mais dont l'importance se mesure néanmoins non seulement par la fréquence des inscriptions, l'originalité de la grammaire au sein des divers types d'araméen, la paléographie singulière de ses débris manuscrits, mais aussi par la variété des textes transcrits, qui n'incluent pas seulement l'Ancien et le Nouveau Testament, mais un répertoire liturgique, homilétique et hagiographique non négligeable. La chose était d'autant plus nécessaire que les premiers éditeurs au dernier siècle imprimèrent encore beaucoup d'erreurs de lecture. C'est donc par un répertoire des textes accessibles – ou hélas inaccessibles comme les fragments géorgiens mentionnés p. 21, 8 – que Chr. M. K. ouvre son étude. L'odyssée des fragments Duensing, comme le note l'auteur, avait déjà été étudiée par J. Aßfalg en 1963 dans son catalogue des manuscrits syriaques en Allemagne. Avant que les 72 feuillets géorgiens ne fassent partie d'une collection privée à Philadelphie, nous les avons consultés grâce à la gentillesse de H. P. Kraus à New-York, mais seulement pour la partie géorgienne, car ces fragments étaient jadis le ms. géorgien Tsagareli 81 du Sinaï (Bedi Kartlisa, 39 [1981], p. 64-65). La partie la plus neuve est l'épigraphie, trop souvent dispersée dans la littérature spécialisée des archéologues, mais le classement des fragments, dûment distingués en deux périodes, Ve-VIIIe siècle et Xe-XIIe siècle, n'avait jamais été effectué de manière aussi claire en quelques pages denses, illustrée par quatorze excellentes planches à la fin du volume. Les premiers éditeurs n'étaient pas encore totalement conscients des particularités propre à l'araméen palestinien. L'auteur signale notamment p. 65-66, qu' A. Spitaler fut un des premiers à désolidariser, à partir du dialecte de Ma'lūla, l'araméen palestinien de ses voisins samaritains ou galiléens. La caractéristique principale et la formation de substantifs en \*qēṭil ou \*qūṭil. Les différentes catégories verbales sont ensuite systématiquement passées en revue et évaluées, laissant entrevoir là où il y a lieu de reconnaître une faute de copiste plutôt qu'une forme originale. Car la deuxième période des manuscrits syro-palestiniens est si entachée d'arabismes et de grécismes qu'elle témoigne davantage du sort liturgique d'un syro-palestinien désormais éteint. Chaque forme est suivie des ses attestations, et le tout est repris dans un index à la fin du volume p. 263-323. On ne saurait clore ce compte-rendu sans souligner sa présentation admirable: les caractères syro-palestiniens créés par l'auteur sont pratiques, élégants et propres à préparer l'utilisateur à la compréhension d'un texte que le hasard lui ferait rencontrer. Personne ne s'étonnera de ce que cette dissertation ait obtenu le prix 1989 de la fondation Ernst-Reuter à l'université libre de Berlin.

Michel von Esbroeck

Ḥannā Šaiḥū, Kaldān al-qarn al-ʿiṣrīn. Dirāsa muḡmala ʿan al-muḡtamaʿ al-Kaldān (Nebentitel: J.H. Cheikho, Chaldeans in the 20<sup>th</sup> Century), Detroit, Mi. 1992, 272 Seiten.

Diese arabisch geschriebene Darstellung der gegenwärtigen Lage der Chaldäer ist populärer Natur, aber in einigen Bereichen trotzdem sehr informativ. Der Verfasser, 1944 in Alqōṣ geboren, gibt zunächst die Städte und Dörfer im Iraq an, in denen Chaldäer wohnen (mit zwei Kartenskizzen) und beschreibt dann ausführlich deren Sitten und Gebräuche, bei Eheschließung, Geburt und Tod, ihre Feste, das häusliche Leben, Arbeit und Beruf sowie ihre Kleidung (S. 11-56). Anschließend befaßt er sich mit der Binnenwanderung der Chaldäer im Iraq und der Emigration in andere Länder. Das folgende Kapitel gibt einen nicht ganz gleichgewichtigen und manchmal zu knappen Überblick über das kulturelle Leben: Bücher und Zeitschriften, Klöster, Kirchen, Kunst (Malerei, Glasfenster, Ornamente, Schreibkunst), Musik, Prosa, Theater u. ä. (S. 77-131). Dann stellt der Verfasser bedeutende ostsyrische Schriftsteller und Gelehrte der letzten Jahrzehnte in kurzen Biographien vor: u. a. Addai Scher, Samuel Giamil, Thomas Audo, Eugen Manna, Timotheos Maqdisi, Abraham Šekwana, Alphonse Mingana, Paul Bedjan, Joseph Kellaita (S. 133-148). Im nächsten Kapitel (S. 150-195) beschreibt er die im Iraq bestehenden Klöster und ihre Geschichte: Mar Abraham bei